

Sylvie Lalagüe-Dulac, IUFM d'Aquitaine, Ecole Interne de l'Université Montesquieu - Bordeaux IV, (LACES - DAESL) - EA 4140.

Titre : **Récits et romans historiques, quelle "Histoire" au cycle 3 ?**

Notre proposition s'intéresse à la mise en œuvre de professeurs des écoles autour de la lecture d'un roman historique ou de fragments littéraires. Elle s'appuie sur l'analyse d'un corpus de transcriptions de séances réalisées à la suite d'une recherche menée depuis 2008 sur l'usage du récit historique à l'école élémentaire en Gironde. Cette enquête s'inscrit dans la réflexion menée au sein de l'équipe de recherche interdisciplinaire appartenant au LACES-DAESL (Bordeaux II-Bordeaux IV) quant au rôle du langage dans la construction des savoirs et dans leur mise en texte. Le matériel collecté permet de s'interroger sur la pertinence et l'intérêt d'un des genres les plus vivaces de la littérature dans une séance d'histoire.

De fait, l'utilisation de roman ou de récit historique séduit régulièrement nombre d'enseignants qui choisissent d'étudier en histoire des œuvres susceptibles de captiver leurs élèves et de leur faire prendre conscience du passé, car, à leurs yeux, le roman historique éclaire l'histoire. Ils sont en cela encouragés par les prescriptions du 19 juin 2008 qui placent désormais le récit au premier plan des modalités pédagogiques mises en œuvre en histoire. Il n'est, cependant, précisé nulle part de quel récit il s'agit, aucune méthodologie n'est explicitée, comme s'il était naturel pour tout enseignant de savoir utiliser une œuvre littéraire à caractère historique ou de l'intégrer par l'entrée « arts du langage » de l'histoire des arts dans ses séquences d'histoire. Or, qu'entend-on par « textes littéraires » ou littérature en histoire ? Et surtout qu'entend l'élève ? Fait-il la distinction entre le livre d'histoire et le livre à lire ? Est-il sensible à la part d'imagination, d'invention spécifique à la dimension littéraire de l'œuvre contenue dans un roman historique ?

En effet, si le récit est à la fois une des formes de la restitution des connaissances demandées aux élèves et un procédé qui permet de se construire un monde (Marc Deleplace, *Pratiques*, 133-134, juin 2007, pp.35-36), son utilisation en histoire soulève la question de la dichotomie fiction/réalité et la difficulté inhérente à la juxtaposition par la mise en relation de ces deux éléments. De fait, si le récit peut englober des faits réels, tout récit n'est pas historique car il repose souvent sur une fiction, et tout récit imaginaire peut s'inscrire dans une réalité. Aussi la distinction fiction/réalité interroge-t-elle les frontières entre les disciplines histoire et français¹ (la distinction peut devenir un enjeu disciplinaire), frontières rendues sensibles par la polyvalence des maîtres en cycle 3.

En outre, la lecture par les élèves de récits de nature et de taille variables, souvent accompagnés d'un questionnement confronte le maître au choix du support et à la transversalité avec le français, les élèves butant sur des problèmes de compréhension. Les erreurs, reflet de la subjectivité, peuvent-elles participer à la construction de sens, donc de savoirs historiques ? De plus, la maîtrise langagière et discursive d'un sujet s'exerce en histoire dans un cadre contraignant, celui de la nécessité référentielle qu'est le récit véridique. Or que se passe-t-il quand un élève lit un texte ? Que vont apporter ses souvenirs de lecture à sa compréhension des événements ? Car la lecture d'un roman historique ne peut conduire à la mémorisation classique, il ne peut être appris par cœur.

- Marc Delplace, « Le récit comme accès à la connaissance historique. Réflexions didactiques sur le récit historique », *Pratique*, 133-134, juin 2007, pp.33-53.
- Bertrand Daunay, Nathalie Denizot, « Le récit, objet disciplinaire en français ? », *Pratique*, 133-134, juin 2007, pp.13-32.
- Brigitte Louichon, *La littérature après coup*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009.